

chronique Le 23/04/2012 Par [Judith Bernard](#)

LA "FRANCE QUI SOUFFRE" OU LA FRANCE QUI FANTASME ?

Clichés et intuitions relatifs aux résultats du FN

Il va donc falloir faire avec cette France-là, qui vote Le Pen à 17,9% au premier tour de la présidentielle. "Faire avec" : pour les médias et les politiques, c'est d'abord être capable de la nommer, de la qualifier – c'est-à-dire de la "juger", car si "percevoir, c'est juger" (Descartes), *dire* ce que l'on perçoit est forcément *prononcer un jugement*.



Et l'on sent déjà l'embarras des parleurs professionnels, puisqu'il est admis à peu près partout qu'il ne faut pas "juger" le peuple qui vote, et surtout pas celui qui vote FN – ce serait le culpabiliser, le stigmatiser, mépriser ses raisons. Sophia Aram en a fait les frais, qui avait essuyé un tir de barrage fourni lorsqu'elle avait proposé en mars 2011 dans [une chronique sur France Inter](#) de considérer que "**ceux qui pensent que leurs problèmes sont liés aux immigrés**" pensent comme "**des gros cons**". C'était osé, pas forcément adroit, évidemment brutal – et pourtant encore en dessous d'un autre qualificatif qu'on entend dans bien des conversations privées où il se dit que ceux qui votent FN sont des "**fachos**".

ASTUCES TERMINOLOGIQUES OU L'ART DE NE RIEN DIRE

On n'entendra jamais aucune de ces deux injures sur les plateaux de la parole officielle, évidemment, où chacun a trouvé l'astuce terminologique: l'électorat de la France Bleu Marine (oh qu'elle est belle, disons le au passage, cette trouvaille appellative fournie par Marine herself, oh comme elle tombe bien la formule qui évite, justement, de prononcer le moindre jugement, puisqu'elle combine deux noms propres par nature privés de toute qualification de valeur, celle-ci se réfugiant tout entière dans une qualification de couleur, ce qui ne mange pas de pain et surtout pas celui des Français de souche) – l'électorat de Le Pen on a donc trouvé les mots pour le dire c'est: "**La France qui souffre**".

Les deux candidats en lice vont passer quinze jours à la draguer, cette "France qui souffre", et les éditorialistes vont gloser doctement (ils appellent ça "analyser") ces "souffrances" qui ont conduit six millions quatre cent mille français à donner leur suffrage à Marine Le Pen.

Et ça va être insupportable, parce que ce sera encore mal nommer les choses, et ajouter l'aveuglement à l'effroi.



MAL NOMMER LES CHOSES C'EST AJOUTER AU MALHEUR DU MONDE (CAMUS)

C'est mal nommer les choses parce que le FN n'a évidemment pas le monopole de la souffrance. La France qui souffre (du chômage, du mal logement, des inégalités, de l'exclusion, etc) est une très vaste réalité couvrant tout le territoire français, et tout le panel des sensibilités politiques. Des gens qui sont "malheureux", "en colère", et qui ont "peur", on en croise dans d'autres familles politiques, et notamment dans l'électorat du Front de Gauche: là aussi on est *malheureux* devant un monde suffoquant d'injustice, très *en colère* contre des propositions politiques absolument pas à la hauteur des enjeux, et on a *peur* que tout ça finisse par exploser dans le sens du pire.

Je parle de ce(ux) que je connais mais je pense que chacun peut chercher dans son entourage et observer que la "souffrance", la "colère" et la "peur" sont, dans la période de crise que nous traversons, des motivations de vote récurrentes, à orientation électorale variable; ainsi vote-t-on PS aussi parce qu'on *souffre* du cynisme et de la bêtise du sarkozysme, parce qu'on est *en colère* contre les dégâts sociaux qu'a perpétrés son modèle économique, et parce qu'on a peur de devoir s'en reprendre une deuxième giclée.

LE VOTE "PROTESTATAIRE" ET LA NOUVELLE OFFRE POLITIQUE

On m'objectera avec raison qu'il est un ingrédient qui distingue la "souffrance" de l'électorat de Le Pen: c'est une souffrance portée à un tel degré d'intensité qu'elle en vient à disqualifier complètement les élites politiques en place, et à considérer qu'il faut sortir de "l'alternance UMPS" - c'est un vote "**protestataire, anti-système**".

Certes; mais maintenant qu'il existe, pour incarner cette aspiration à une alternative radicale, une force politique crédible – je parle évidemment du Front de Gauche, dont le score à deux chiffres signale l'importance désormais décisive - on ne peut plus dire que le FN recueille toutes les colères de ceux qui veulent en finir avec les élites actuelles.

Il ne faut pas se voiler la face: le FN recueille les suffrages de la France qui souffre, de la France qui souffre de l'ignorance d'un certain réel qui n'est pas le leur, avec lequel je ne suis pas en contact, et sur lequel, donc, je ne peux pas agir. C'est un raisonnement qui me semble

particulièrement valable pour la Seine-Saint-Denis où je travaille, département qui n'est pas loin de ses épatés appartements sociaux où il n'y a pas un endroit où l'on peut être certain que la France "souffre" une seconde, ça se voit, très bien, dans les chiffres du chômage et de la précarité (et ça n'est pas désespéré: on peut voir des badauds sans saloir; j'en sais quelques choses). Comment vote-t-elle, la Seine-Saint-Denis? A 38,7% pour Sarkozy, à 19,3% pour Sarkozy, à 17% pour Mélenchon, et à 13,5% pour Le Pen. On voit bien que cette histoire de souffrance n'explique rien. Ce mot là de "souffrance" n'est pas une analyse, ce n'est pas (surtout pas) un "jugement" - c'est un mot vide, un bout de sparadrap posé sur une béance de la pensée.



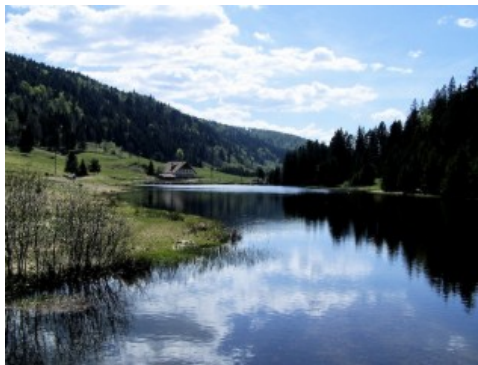
CLICHÉS, FANTASMES ET INTUITIONS



Comment la dire, alors, cette France-là qui vote FN? Comment la "juger" ? On peut toujours regarder où elle se trouve massivement: elle a ses bassins traditionnels, dans le Sud de la France (souffre-t-on tellement plus intensément dans le Gard, les Bouches du Rhône et le Vaucluse? – je ne voudrais pas brasser trop hâtivement les clichés sur les douces retraites qu'on y coule dans des maisons avec piscine où l'on a fermement décidé de ne pas se laisser emmerder par les voisins, mais je ne serais pas contre quelques études sociologiques et démographiques rappelant opportunément la répartition par niveau de revenu et par tranche d'âge, et surtout le degré de mixité sociale) et dans l'Est...

Ah ! L'Est de la France! Ces Vosges où Le Pen a reçu 24,1% de suffrages, où se fait entendre si fort que le problème de la France serait celui des immigrés... Combien d'immigrés, dans les Vosges? Allons, combien?

Je ne suis pas démographe, je ne suis pas sociologue, je n'ai que mes intuitions et mes raisonnements de citoyenne pour tenter de penser ce qui nous arrive dans la gueule. Et ce que je sens, là, dans le vote des Vosges, de l'Alsace et de la Lorraine, ce n'est pas un problème de souffrance, c'est un problème de fantasme. C'est le vote de gens qui ne les vivent ni ne les voient, les immigrés, qui ne les "connaissent" que par voie de médias et de parole politique – l'immigré est pour eux un artefact discursif, ils n'ont, pour en "juger", que ce qu'on leur en a dit.



Tandis que là où l'on vit et travaille mélangés avec les immigrés (en Seine Saint-Denis par exemple, mais aussi, autre exemple, à Paris dans le Xème où je vis, dans le XIXème, dans le XXème), là où l'immigré est une *réalité* – là où c'est mon voisin, mon buraliste, mon camarade ou mon collègue, Le Pen fait des scores parfaitement minables.

DES ÉLECTEURS COUPÉS DU RÉEL ? LA RESPONSABILITÉ MÉDIATIQUE

Il faudrait affiner, bien sûr, car le volume global des électeurs du FN a légèrement augmenté depuis 2007 : aux traditionnels fiefs frontistes se sont adjoints de nouveaux électeurs éparpillés ici et là, et il y a là un travail d'analyse à faire pour lequel je ne suis malheureusement pas outillée. Il n'en reste pas moins que les électeurs du FN ne sont *pour la plupart* pas en contact avec la "réalité" qu'ils dénoncent: ils *croient* ce qu'on leur a dit. "On" ? Sarkozy, Besson, Guéant, et tous les médiocrates qui leur ont emboîté le pas en relayant massivement leur thèmes pendant cinq ans et plus de sarkozysme ("et plus": avant d'être président de la République Nicolas était Ministre de l'Intérieur, et il avait déjà commencé de brandir son kärcher).

La responsabilité des médias est à cet égard incommensurable: les médias sont précisément ce qui donne à connaître le monde auquel on n'a pas directement accès. Dans les Vosges, dans le Gard comme *partout*, ils devraient être l'outil de compréhension du réel de *partout* – il y faudrait des reportages explicatifs, remontant la chaîne causale jusqu'aux raisons profondes, et non des petits miroirs déformants se précipitant dans le toboggan des effets d'image, ou des pistes de cirque offertes au spectacle des polémiques rances. Les médias devraient donner à percevoir la réalité, morceau par morceau, dans sa complexité, ses tenants et ses aboutissants. Au lieu de quoi ils sont une machine à produire des fantasmes, qui ont pu donner le sentiment à d'innombrables gens qui ne fréquentent pas les immigrés que les immigrés sont la source de tous leurs maux.

Si la responsabilité des médias est incommensurable c'est par là qu'il faut commencer l'autocritique, en appelant à une très grande vigilance dans l'emploi des mots pour dire le réel qu'on prétend décrire. Et donc il faudrait commencer, je crois, par cet effort: arrêter de parler de "la France qui souffre", de la "France en colère" ou de la "France qui a peur" quand on parle de l'électorat FN. Et oser, pourquoi pas, parler de la France qui *fantasme*. Avoir ce courage, de la juger ainsi, et le courage aussi de s'interroger sur la manière dont les radios et les télévisions,

pendant des années, ont abreuvé son imaginaire au point de donner à ses fantasmes ces couleurs d'épouvante.

P.S. : je crois qu'on revisionnera avec profit l'émission où j'avais reçu [Antoine Audouard](#) D@ns le texte. pour [L'Arabe](#).

Mots-clés :